

BLOODLOST

LE CHAGAR ENCHAÎNÉ

LE DÉSERT DES SAMÉNELLES (par Rafael – 2 sur 2)

Suite de notre promenade dans le désert le plus étrange du continent, avec quelques détails, précisions bienvenues et quelques anecdotes toujours utiles.

LE DÉSERT ROUGE

Les Saménelles sont très différents du Haas, par plusieurs aspects remarquables.

Le plus évident est la couleur, d'un rouge plus ou moins sombre selon les zones, rappelant instinctivement la teinte du sang. Cette couleur peut avoir sur certaines personnes un effet stressant, mais elle permet au moins de repérer les densités de sable. Selon les endroits, on trouve des plaques ou des dunes presque aussi dures que l'argile, cassantes et agressives, suivies en quelques froissements du terrain, d'un lac de sable presque liquide. Les guides habitués repèrent la solidité à la couleur et aux reflets des soleils, mais il faut simplement avoir le temps de s'habituer, avant l'accident bête...

C'est aussi un désert bien moins chaud que le Haas. La température dépasse rarement les 40° quand elle atteint souvent 60° dans l'ouest. La nuit, on tombe autour de 5 ou 10°, contre -10° dans le Haas. Les Batranobans qui font le voyage sont toujours déroutés par les Saménelles, et refusent de parler d'un « vrai désert ». Pour eux, l'endroit tient plus d'une zone brûlée ou dévastée, même si on n'imagine pas ce qui pourrait en être la cause.

En revanche, côté aridité, le sable rouge n'a rien à envier au Haas, bien au contraire. Il n'y a pas trace d'oasis ou de rivière saisonnière dans le secteur. Pas une goutte d'eau, outre celle que vous emmenez avec vous, et encore faut-il faire attention au contenant. Il ne fait peut-être pas trop chaud, mais l'air est sec et stérile, presque étouffant tant il vous griffe la gorge.

La faune

Il y a un peu de faune dans le désert, mais bien particulière. On peut la découper, grossièrement, en trois types bien distincts.

Les mammifères qui visitent le désert rouge ne sont que cela : des visiteurs. Ils traversent des portions de désert, longeant l'orée pour éviter un endroit particulier des jungles, ou pour faciliter un trajet. On peut aussi croiser quelques bestioles, des proies le plus souvent, qui se sont aventurées là pour fuir un prédateur. Dans tous les cas, ces bêtes ne sont pas du coin, et rejoindront vite leur milieu naturel, à moins que la nuit, un vent de sable ou une fuite un peu trop enthousiaste ne les égare plus loin dans les sables.

Les insectes et la vermine sont le deuxième groupe, mais le premier que vous repèrerez. Et pour cause, ils vous repèreront aussi. Il faut dire que les visiteurs sont rares dans le désert, et que la viande fraîche est toujours bienvenue. Après des mois à se manger entre eux, les puces de surface, les scolopendres pied-de-chameau et les vers de sable seront ravis de voir un peu de variété. Cela ne signifie pas qu'ils tueront les petits nouveaux en un assaut rageur : il est bien plus utile de les dévorer petit à petit, au fil du voyage.

À côté de tout cela, les reptiles font presque l'effet d'épouvantail. Plus massifs, plus visibles, ils sont un peu les grands méchants du désert dans l'imagination du commun. C'est assez vrai, si on accepte toutefois que la plupart des bestioles du désert sont avant tout des prédateurs habitués aux petites proies, calmes et lentes. Le souci, c'est qu'ils chassent presque tous à l'affût, en se déguisant en roche, en branches ou en tas de sables. Ce n'est donc pas forcément leur faute si vous vous faites mordre en butant dans un « caillou », en ramassant une « branche » ou en ... Oui non, pour le tas de sable, ce n'est probablement pas votre faute.

Une bizarrerie bien particulière, côté reptile : le serpent géant des sables. Il s'agit d'une espèce de serpent des abords, qui a trouvé une utilité au désert. Ce serpent constructeur massif, de près de cinq mètres et poussant jusqu'à dix chez les plus anciens, chasse dans la jungle des proies tels que buffles d'eau, cochons de sous-bois ou primates divers. Puis il retourne au désert ou il s'enfonce sous le sable, et digère tranquillement pendant plusieurs semaines, avant que la faim ne le reprenne.

N°170 - 7 AOÛT 2019

Un Chagar annoncé, suite logique du précédent, sans surprise et dans le calme. Tout va bien, tout est tranquille, pas de panique ni de bruit.

Surtout, pas, de, vague.

Participer, commenter, questionner !

Pour discuter de cet article ou pour des questions plus générales, passez donc nous voir sur BadButa.fr, et postez sur notre forum ► www.badbuta.fr/forum

Numéro réalisé par Rafael et François.
Illustré par Le Grümph et Christophe Swal.
Corrigé par Fred «Balt» Lipari.



C'est peut-être à cause de cette présence de saletés venimeuses en grand nombre, reptiles ou insectes en tous genre, qu'on ne trouve aucun oiseau dans les Saménelles. En tout cas, le ciel du désert est délaissé par la gent aviaire. Même pas un survol en passant, pour voir ou pour se raccourcir le chemin, comme font parfois les mammifères. Même près de l'orée, on voit moins d'oiseau jusqu'à deux ou trois cent mètres des premiers sables...

Les choses plus étranges

Le désert est aussi connu pour sa tendance à engendrer des saletés moins naturelles. Ainsi, une légende tenace dans les Lisages prétend que ceux qui entrent dans le désert en ressortent mort-levés. Certains hameaux y croient si fort qu'ils tirent sur les gens qui ressortent du désert sans aucune somation. Quand on n'a pas les moyens de se payer une école, on devrait éviter d'investir dans une arbalète...

Il n'y a pas eu d'étude officielle sur le sujet, mais le résultat terroriserait sûrement la population : près d'une personne sur trois qui meurt dans le désert se relève en effet. L'endroit est donc un « vivier » de morts-vivants – aussi déplacé que soit le terme – et une énigme pour les érudits un peu attentifs.

D'autant que ce n'est pas le plus effrayant : il y a aussi le problème des monstres. La notion de fluide est un peu nébuleuse pour le commun des mortels (cf. *Métal* page 364, colonne). En revanche, le fait que la proximité du désert provoque des grossesses à problèmes, des incidents de couches, et pour finir, des naissances monstrueuses, n'a pas échappé à grand monde. Les hameaux et villages se tiennent donc à l'écart, ou trouvent des solutions de secours. Ainsi, à la Maigne (cf. Chagar n°126), les femmes vont vivre en forêt dans un village proche – Taoussi – dès qu'elles se découvrent enceintes.

Il y a aussi quelques rumeurs sur des marchands d'esclaves, qui amèneraient des femmes enceintes dans un coin du désert, pour leur faire pondre de petits monstres. Ce n'est qu'une rumeur, cependant, l'Hégémone ayant banni l'esclavage sur tout son territoire.

D'autres versions, un peu plus confidentielles, parlent d'une « ferme » ou des femmes seraient enfermées et utilisées pour une véritable « fabrique de monstres ». La ferme appartiendrait à la légion et les femmes seraient prises discrètement dans le petit peuple, enlevées dans des villages isolés, ou plus simplement des serfs condamnées pour dettes. Une histoire fermement démentie par le conseil de fer de Glassud, et TRÈS fermement réprimée.

LES SAMENELLES, RÉGION VOROZIONNE

L'Hégémone vorozion est officiellement la force politique qui domine le désert. Par officiellement, j'entends « selon les papiers officiels ». Cela s'explique facilement par le fait que les Vorozions sont les seuls à croire au pouvoir d'un papier ciré et d'une autorisation tamponnée et certifiée face à la sauvagerie des Saménelles.

Pour rendre les choses un peu plus concrètes, Nérolazarevskaya a fait installer quelques fortins en bordures de désert, et deux forts dans le désert. Les fortins sont des affectations assez normales, mais les forts sont clairement des camps disciplinaires, où sont affectés les mauvais officiers, les fortes têtes, les casses-couilles et les cas trop compliqués pour la province. Ce sont des camps extrêmement difficiles, ou les conditions de vie vont, selon le mois lunaire, du presque insupportable au carrément mortel.

Ils sont en tout cas la preuve qu'en creusant assez profond, et avec un entretien permanent, on peut percer un puits dans le désert. Cela a relancé des projets du côté du conseil, pour rendre fertile un coin du désert ou un autre. Ces projets sont combattus par les conseillers les plus « pratiques » qui estiment l'entreprise insensée, mais soutenus par des scientifiques estimant « qu'on ne va nulle part si on compte chaque sou ».

Les installations servent à des buts militaires, évidemment – surveillance des frontières, entraînement, tests de matériel – mais aussi de base de départ pour toutes les expéditions qui partent dans le désert. Ces convois sont des opérations privées, financées par la noblesse vorh ou les guildes. Elles exploitent l'une des sources de richesses du désert.

- Le sable rouge : c'est un sable d'une grande qualité, d'une grande finesse, et qui donne des enduits et des amalgames de qualité exceptionnelle. On l'emploie dans les plaines de la Kiine Maud, le Haut Vornay ou sur la côte de Vorène. En revanche, les gens des lisages et des Comberais le disent maudit et ne bâtiraient avec pour rien au monde.

- Les filons métalliques du désert sont bien connus : on trouve ici du fer, de l'étain, de l'argent, du cuivre et des charbons de terre. On ne peut exploiter que des filons affleurant, toutefois, car le sable envahit toutes tentatives d'excavation. À force d'exploration et de visites diverses, les filons les plus évidents ont été exploités, et les convois s'approchent de plus en plus des zones gadhares.

Les métaux ne sont pas exceptionnels en eux-mêmes, mais ils gardent une très bonne réputation, qui explique l'obstination des convois. Ainsi, on raconte qu'une arme forgée en fer du désert, attirerait l'attention des dieux, et serait plus facilement « habitée ». De quoi faire baver le chaland un peu trop crédule...

- Vu les saletés de toutes sortes habitant le désert – insectes, araignées, reptiles – comment s'étonner que les Batranobans aient fini par se pencher sur les Saménelles comme une source de poisons intéressants. Les premiers voyageurs sont arrivés il y a une cinquantaine d'années, et leurs enfants – bâtards alwegs pour l'essentiel – on reprit le commerce. Ils récoltent, distillent et bricolent les poisons les plus fins, à destination des cités blanches, friandes de nouveautés exotiques du moment qu'elles sont au moins un peu batranobanes.

Ils travaillent doucement à créer un marché dans les villes vorozionnes, où l'assassinat politique est un sport couru. L'empoisonnement n'est pas une habitude locale, mais c'est le genre de nouveauté qui risque de prendre assez facilement. Après tout, si ça marche...

